

## Compte-rendu de la septième séance (18 février 2015)

Par Pierre Cuvelier et Julia Wang

Cette séance, la deuxième portant sur la mythologie romaine, a été consacrée aux origines de Rome et plus particulièrement à la place de la louve romaine dans le mythe de Romulus et Rémus. Après une première étude portant sur les variantes moins connues de la fondation de Rome récapitulées par Plutarque au début de la *Vie de Romulus*, nous avons présenté en quelques mots l'iconographie liée à la louve romaine, très susceptible d'avoir influencé certaines de ses évocations dans les textes. Puis nous avons étudié plus en détail trois versions de l'enfance des jumeaux : dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live, dans les *Antiquité romaines* de Denys d'Halicarnasse et enfin dans la *Vie de Romulus*.

### Autres fondateurs de Rome et variantes généalogiques au début de la *Vie de Romulus* de Plutarque

Pierre Cuvelier présente rapidement Plutarque, auteur béotien du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., écrivain de la seconde sophistique ayant touché à de nombreux domaines et ayant exercé des fonctions religieuses à Delphes. Ses œuvres ont été commodément réparties en deux ensembles : l'un cohérent, les *Vies parallèles*, consistant à écrire des vies de personnalités grecques et romaines généralement réparties par paires ; l'autre, les *Œuvres morales*, qui ne correspond pas à un ensemble prévu par Plutarque mais à un classement des éditeurs des textes, qui ont regroupé sous ce nom l'ensemble des autres œuvres de l'auteur, bien qu'elles soient en réalité très diverses par les sujets traités (religion, philosophie, morale, arts, vie quotidienne, astronomie, etc.) et par leurs formes (dialogues et traités d'ampleur variable, échanges de questions et de réponses, etc.).

La *Vie de Romulus*, placée en tête des *Vies parallèles* car elle traite des personnalités les plus anciennes, a pour pendant grec la *Vie de Thésée*.

Au début de la *Vie de Romulus*, Plutarque commence par fournir de nombreuses variantes sur les fondateurs de Rome et sur l'ascendance de Romulus et Rémus. Il s'approche peu à peu de la variante qu'il juge la meilleure et termine par elle.

Nous récapitulons les différentes généalogies et noms de fondateurs donnés par Plutarque, avec leurs sources, sur lesquels Plutarque reste ici très évasif, sans doute à la mesure du peu de crédit qu'il leur accorde.

(Non-)source	Généalogie/Fondateur	Étiologies
« Selon certains »	Les Pélasges viennent en Italie et fondent la ville de Romè.	« Romè » à cause de la force des armes des Pélasges.
« d'autres »	Des survivants troyens arrivent, après un long voyage, en Étrurie, et jettent l'ancre à l'embouchure du Tibre. Leurs femmes épuisées ne veulent pas aller plus loin. L'une d'elle, Romè, fait incendier les vaisseaux. Les femmes apaisent les maris furieux et on fonde une ville près de Pallantion.	Romè est le nom de l'instigatrice de la ruse visant à mettre fin au voyage. La ville nouvelle prospère : on lui donne le nom de Romè. + étiologie du baiser sur la bouche, inventé par les femmes pour calmer leurs maris furieux.
« certains »	Romè : fille d'Italus et de Leucaria	
« d'autres »	Romè : fille de Téléphos et petite-fille d'Héraclès + Romè est la femme d'Énée.	
« d'autres encore »	Romè fille d'Ascagne, lui-même fils d'Énée.	
« d'autres »	Romanus fils d'Ulysse et de Circé.	
« d'autres »	Romus, fils d'Émathion chassé de Troie par Diomède.	
« d'autres »	Romis, tyran des Latins « après avoir chassé les Étrusques qui étaient passés de Thessalie	

	en Lydie puis de Lydie en Italie ».	
« certains »	Romulus : fils d'Énée et de Dexithéa fille de Phorbas. Romulus et son frère Rémus sont dans un navire à la dérive finalement sauvé.	
« d'autres »	Romè la Troyenne a une fille également appelée Romè, laquelle épouse Latinus fils de Télémaque ; ils ont ensemble Romulus.	
« d'autres encore »	Romulus fils de Mars et d'Aemilia (fille d'Énée et de Lavinia).	

Observer ces généalogies variées permet plusieurs remarques :

- Le nombre de générations entre la guerre de Troie et la fondation de Rome varie beaucoup selon les fondateurs et les variantes généalogiques, ce qui pose problème aux historiens romains lorsqu'ils doivent les faire concorder avec les dates des premiers événements mesurés dans le calendrier *Ab Urbe condita*. Lorsque le mythe de l'origine troyenne de Rome s'impose, les principales variantes retenues pour l'ascendance de Romulus ont en commun de tenter de ménager un écart suffisant entre la guerre de Troie et ce que les historiens savaient par ailleurs sur l'ancienneté des premiers rois de Rome.

- Plutarque, au II<sup>e</sup> siècle, a encore connaissance de plusieurs généalogies remontant aux héros grecs mais sans origine troyenne. Les ancêtres héroïques sont parfois divins ou quasi divins (Héraclès, Circé, ou, dans le domaine italien, Mars), parfois des héros homériques et du cycle troyen mais du côté achéen (Ulysse, Télémaque).

- Certaines généalogies visent très certainement à rehausser le prestige de familles nobles romaines (faire de Romulus un fils de Mars et d'Aemilia va dans les intérêts de la *gens Aemilia*).

Après ces récits, Plutarque rapporte plus en détail les deux dernières variantes : un « récit totalement fabuleux » et enfin la version qui lui paraît la plus digne de foi. Nous y reviendrons dans un moment, après avoir effectué un bref et utile détour par l'iconographie.

### L'iconographie de la louve romaine

Cette partie se fonde sur les articles « Lupa romana » et « Romulus » du *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*.

**La louve romaine comme type figuré.** La louve romaine forme un type figuré assez stable, très en vogue à partir de l'Empire, le programme augustéen répandant l'idée d'une refondation de Rome. La louve se rencontre sur des supports très divers (sculptures en bronze et en marbre, mosaïques, monnaies, bas-reliefs en terre cuite, intailles, etc.).

« La » statue par excellence de la louve romaine est la louve du Capitole. La statue de bronze est apparemment antique, tandis qu'il est certain que les jumeaux ont été ajoutés à la Renaissance. Comme le rappelle Julia Wang, des incertitudes persistent dans la datation de la louve en bronze proprement dite. Dans la notice du *LIMC*, Dulière date la louve de 480-470 av. J.-C. environ. Il indique que beaucoup de chercheurs pensent que la louve est plus ancienne que le mythe de fondation de Rome. Même si la statue était un peu plus récente, elle précéderait encore nettement les récits des historiens grecs et latins sur la fondation de Rome. Il n'est donc pas impossible qu'ils aient vu la statue ou des représentations similaires et en aient été influencés.

**Romulus et Rémus dans l'iconographie.** Romulus et Rémus y apparaissent « tard », à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La scène du fratricide n'est à peu près jamais représentée. Romulus est représenté très souvent tandis que Rémus l'est très rarement. Romulus, dans ses premières apparitions, n'est pas nécessairement habillé en tenue militaire, mais c'est toujours le cas ensuite. Romulus n'est pas typé de façon très reconnaissable et ressemble beaucoup aux représentations de Mars, au point qu'il est parfois difficile de les distinguer dans l'iconographie ; toutefois, Romulus est généralement imberbe, contrairement à Mars. Une représentation fréquente de Romulus est le type dit « Romulus *tropaiphoros* », c'est-à-dire Romulus portant des trophées.

## Le récit de Tite-Live

Tite-Live, né en 64 ou 59 avant J.-C., meurt en 12 ou 17 après J.-C. Ces dates sont incertaines et la vie de l'historien mal connue. Né à Padoue, il vient à Rome au début du principat et entretient de bonnes relations avec Auguste, mais on ignore quel était son statut exact à la cour. Il est âgé d'une trentaine d'années environ lorsqu'il entame l'histoire *Ab Urbe condita*, qui l'occupe jusqu'à sa mort.

**L'histoire *Ab Urbe condita*** (« depuis la fondation de Rome ») est une œuvre gigantesque qui comptait 142 livres relatant l'histoire de Rome depuis ses origines troyennes jusqu'au règne d'Auguste (Tite-Live l'aurait vraisemblablement prolongée si la mort ne l'avait pas interrompue). Les livres sont répartis en décades (groupes de dix) et en pentades (groupes de cinq). On ne possède que les première, troisième et quatrième décades, ainsi que la première moitié de la cinquième et quelques fragments. La teneur des autres livres n'est connue que par des sommaires (*periochae*).

**Tite-Live a pour projet** de donner les causes des événements. Il critique ses sources, même si, pour un événement donné, il prend souvent une source qu'il suit de près, et se contredit parfois lui-même quand il change de source principale. Mais Tite-Live conçoit aussi l'écriture de l'histoire comme un moyen de restaurer les valeurs morales de Rome après les troubles de la fin de la République : son histoire est conçue comme une suite d'*exempla* (exemples moraux). Patriote, Tite-Live croit à un destin particulier de Rome (sa *Fortuna*) et à sa grandeur.

**Le livre I** couvre les origines, la fondation de Rome et toute la royauté (en bonne partie légendaire), période de temps très longue. Les livres suivants couvrent une période de temps d'autant plus courte que Tite-Live se rapproche du temps présent et dispose de davantage de sources.

Le premier chapitre relate le départ d'Énée après la destruction de Troie, son installation en Italie, ses noces avec Lavinia, la fondation par lui de Lavinium et la naissance de leur fils Ascagne.

Le chapitre 2 couvre la guerre d'Énée contre les Rutules, son alliance avec les Latins et les Étrusques, puis sa mort une fois la guerre remportée.

Le troisième chapitre couvre la régence de Lavinia, le règne d'Ascagne qui fonde Albe la longue, et indique la descendance d'Ascagne sur de nombreuses générations avec une suite de noms de rois dont Tite-Live ne dit rien d'autre et qui sont manifestement là pour combler un intervalle chronologique : Silvius, Énée Silvius, Latinus Silvius, Alba Silvius, Atys Silvius, Capys Silvius, Capétus Silvius, Tibérinus Silvius, Agrippa Silvius, Romulus Silvius, Aventinus Silvius et Proca. Sous le règne de Proca naissent ses fils Amulius et Numitor. Amulius tue Numitor et fait de Rhéa Silvia une vestale.

Nous étudions alors le texte présent sur l'exemplier, qui couvre les chapitres 4 et 5. Au chapitre 4, Rhéa Silvia donne naissance à Romulus et Rémus, dont Tite-Live décrit l'enfance extraordinaire et l'adoption par Faustulus. Suit l'enlèvement de Rémus au temps d'Évandros qui avait institué une fête importée d'Arcadie sur le Lupercal (fête qui fait penser aux Lupercales, sans être appelée ainsi). Tite-Live ne cite pas immédiatement ses sources mais indique seulement « *tenet fama* » (la renommée considère) pour la dérive du berceau sur le Tibre.

**Le parti pris de Tite-Live pour relater la naissance des jumeaux** consiste à élaborer une version débarrassée du surnaturel trop voyant : ainsi Rhéa Silvia est-elle violée par un mortel et attribue-t-elle ensuite la paternité à Mars. Cependant, le récit de Tite-Live n'a rien de purement rationnel : l'auteur réaffirme au début du chapitre la prédestination de Rome à devenir une grande puissance et l'inondation du Tibre telle qu'il la décrit est le fruit d'un hasard divin (*forte quadam divinitus*).

Pour l'enfance des jumeaux, Tite-Live donne deux versions, l'une merveilleuse et l'autre plus terre à terre. La première version est celle de l'intervention de la louve, qui mêle des éléments laissant penser à un récit « réaliste » à d'autres qui montrent malgré tout un destin divin à l'œuvre. La louve est :

- attirée par la soif (*sitientem*) : cause « réaliste ».
- et par les cris (*ad puerilem vagitum*) : hasard heureux et comportement déjà moins bestial.
- elle tourne le cou vers eux (*cursum flexisse*) et elle leur présente ses mamelles (*prae buisse mammas*) : ces gestes font fortement penser à la posture de la louve de bronze du Capitole. Il est très possible que Tite-Live ait été influencé par une iconographie préexistante, soit cette œuvre, soit d'autres similaires, dans l'écriture de ce passage.
- elle les lèche à coups de langue (*lingua lambentem*) : les jumeaux sont assimilés à des louveteaux avec leur mère adoptive animale.

Tite-Live ne précise pas la réaction de la louve à l'arrivée de Faustulus, contrairement à Denys

d'Halicarnasse, comme nous le verrons.

Tite-Live donne ensuite une deuxième version, sans source précise (*sunt qui... putent*, « il y a des gens enclins à penser que ») : Larentia, femme de Faustulus, serait une *lupa*, prostituée, parmi les bergers. Nous retrouverons cette variante chez Plutarque dans la *Vie de Romulus*.

Selon Jean-Noël Robert dans l'édition en « Classiques en poche » des Belles Lettres (n. 22 p. 20), le sens de « prostituée » serait le sens premier, avant celui de « femelle du loup ». Faustulus a été rapproché de *fauere*, « favoriser », et est associé à l'abondance et à la générosité. J.-N. Robert mentionne également, sans source, deux autres Acca Larentia, qu'il a trouvées dans la *Vie de Romulus* de Plutarque.

Remarquons que, dans ce passage de Tite-Live, la grotte du Lupercal n'est pas du tout mentionnée. Elle ne l'est qu'au chapitre 5, comme lieu d'une fête en l'honneur de Pan Lycaeus où des brigands vaincus par les jumeaux tendent une embuscade à Romulus et Rémus.

Julia, munie de l'édition de Tite-Live par Eugène Lasserre, apporte plusieurs précisions.

En I, 5, on peut lire dans le texte latin « et a Pallanteo, urbe Arcadica, Pallantium, dein Palatium montem appellatum », appositions formant une glose sur le nom du Palatin, mais qui ne sont pas reprises dans la traduction de Gaston Baillet fournie sur l'exemplaire. La raison en est que ces mots ont été athétisés dans l'édition de la CUF.

Le mot « ludicrum » apposé à « Lupercal » permet de conclure que c'est le festival des Lupercalia qui aurait existé au temps de Romulus et Rémus, et non pas particulièrement la grotte du Lupercal.

Les notes de fin de volume de l'édition de Lasserre contiennent des hypothèses notables. Il reprend en particulier l'analyse de Jean Bayet (répétée par Karlis Vé en Sorbonne dans la journée d'étude dont nous parlions à la séance précédente) sur la tradition arcadienne des Lupercalia. L'idée générale est que des rites et cultes liés à des divinités loups auraient existé à époque très ancienne au sud de l'Italie, et que les Grecs installés là auraient fait un raccord mental entre les pratiques étranges de leurs voisins et les légendes qui circulaient en Grèce sur l'Arcadie, terre peu touchée par la civilisation, pastorale, aux mœurs étranges. C'est donc une nouvelle source de l'interprétation totémique systématisée sur la possibilité d'un dieu-loup dans le monde italique, d'une communauté de lycanthropes, etc.

Nous rapprochons enfin l'étymologie de « Faunus » de celle de « Faustulus », mais la possibilité d'un lien par ce moyen avec Évandros apparaît quelque peu forcée.

### Le récit de Denys d'Halicarnasse

**Denys d'Halicarnasse**, auteur du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., s'installe à Rome en 30 avant J.-C. (durant la 187<sup>e</sup> olympiade, dit-il dans les *Antiquités romaines*, I, 7, 2). Il reçoit une éducation à la romaine, apprend le latin, lit... Il publie le livre I des *Antiquités romaines* en 7 avant J.-C. Il est en relation avec le cercle aristocratique des *Aelii Tuberoes*, une grande famille apparemment en faveur sous Auguste, et devient proche de l'historien Quintus Aelius Tubero (qui adorait Thucydide, contrairement à Denys). Le reste de sa vie est très mal connu. Denys est un auteur contemporain de Tite-Live et il a fréquenté en partie les mêmes milieux, mais on ignore malheureusement tout de leurs relations et ils ne se citent pas mutuellement.

**Les Antiquités romaines** relatent les cinq premiers siècles de l'histoire de Rome, des origines avant la fondation jusqu'au début de la première guerre punique en 265 av. J.-C. L'ouvrage de Denys comprend une dimension originale, de nouveauté, mais aussi de polémique et de paradoxe. Elle s'adresse à un public grec : Denys veut faire connaître les Romains et leurs origines, qui étaient peu couvertes par les historiens grecs (même Polybe). Les auteurs romains écrivant en grec, surtout Fabius Pictor et Lucius Cincius Alimentus, avaient seulement écrit des résumés d'histoire sans entrer dans les détails. Denys comble donc une lacune.

Le projet d'historien de Denys met en avant deux bienfaits apportés par la lecture de l'histoire :

1) *son utilité*. Outre la clarté du style et la mise en évidence de la causalité historique, Denys accorde beaucoup d'attention à la citation et au commentaire de ses sources (plus que Tite-Live ici).

2) *son agrément* (but polémique, contre Thucydide et Polybe qui s'y refusent). La variété des sujets et des formes littéraires doit éviter la monotonie. Mais surtout, Denys soigne la vivacité de l'évocation des événements, car il conçoit aussi l'histoire comme *mimésis* du passé. Ce dernier point est particulièrement notable dans son récit du sauvetage des jumeaux : nombre de détails visuels sont

donnés sur le fleuve en crue, les mouvements de l'embarcation improvisée, puis la venue de la louve, son attitude face aux regards et aux cris des bergers et ses déplacements.

**Le livre I des Antiquités romaines**, après une introduction argumentative, est presque entièrement consacré aux événements précédant la fondation de Rome, qui n'est relatée qu'à la toute fin. La grande originalité de Denys est de ne pas se contenter de reprendre les légendes romaines mais de les réinterpréter afin de forger, en bonne partie avec des inventions de son cru, une histoire des origines de Rome qui insiste sur leurs ascendances grecques multiples et ancre définitivement cette origine dans la tradition historique postérieure. En procédant ainsi, Denys peut concilier aux Romains une Grèce encore largement opposée à la domination romaine et tentée par les guerres de Mithridate contre Rome dans années 80 av. J.-C.

Les Romains deviennent ainsi chez Denys des descendants de... Lycaon l'Arcadien, que nous avons déjà rencontré. Ses deux fils, Peukétios et Oenôtros, vont s'installer en Italie, où Oenôtros donne son nom aux Œnôtres, qui sont ensuite rebaptisés Aborigènes et auxquels vont s'allier Énée et les Troyens après la guerre de Troie. Mais entre cette origine lointaine et la fondation de Rome, Denys intercale plusieurs étapes de peuplement intermédiaires par d'autres vagues d'immigrés venus de Grèce. Après les fils de Lycaon, qui ne constituent qu'une première vague, il en vient quatre autres, qui fournissent toutes des ancêtres aux Romains : les Pélasges, les Arcadiens d'Évandre, Héraclès et ses compagnons, et enfin Énée et les Troyens dont les descendants sont Romulus et Rémus.

Contrairement au récit de Tite-Live, celui de Denys insiste délibérément sur l'aspect merveilleux de la louve romaine en lui prêtant un comportement inattendu, calme et maternel, afin de mettre en évidence le divin à l'œuvre dans les événements.

Le récit de Denys a été construit à partir de l'iconographie et de lieux-dits connus de l'auteur et se déroule de manière à en forger des étologies :

- La louve romaine ayant trouvé les jumeaux, tous trois se figent dans une posture qui devient, en un quasi fondu enchaîné, une sculpture de bronze conservée jusqu'à l'époque de Denys.
- La grotte où se rend la louve après avoir superbement ignoré les chasseurs devient un lieu-dit dont Denys ne manque pas de préciser qu'il existe toujours.

Dans les deux cas, l'insistance sur le critère de l'ancienneté (de la sculpture, du lieu resté intact, des rites religieux) vise à renforcer la fiabilité de cette variante du récit, l'ancienneté d'une tradition étant un critère de fiabilité important aux yeux des historiens antiques.

### **Retour à la Vie de Romulus : le récit de Plutarque sur l'enfance des jumeaux**

Nous revenons alors à la *Vie de Romulus* afin d'examiner les deux versions que donne Plutarque, qui a lu ses prédécesseurs mais inclut aussi des détails érudits absents des récits de Tite-Live et de Denys.

Après les multiples variantes mineures que nous avons vues plus haut, Plutarque relate un « **récit totalement fabuleux** », qu'il introduit d'abord comme fait par « d'autres », mais qu'il attribue, à la fin du passage, à un certain Promathion dans une *Histoire de l'Italie*, sans qu'il soit possible de délimiter clairement quels éléments il lui emprunte. Pierre résume ce récit qui n'est pas inclus dans l'exemplaire.

En Étrurie, le roi Tarchétius voit apparaître dans son foyer un phallus qui « resta là plusieurs jours ». Un oracle de Téthys indique que la vierge qui s'unira avec aura un fils connu pour sa romè (force). Puis Tarchétius ordonne à une de ses filles de s'unir au phallus, mais elle envoie une servante à sa place. Il l'emprisonne avec la servante et veut les mettre à mort, mais Vesta lui apparaît en rêve pour le lui défendre. Vient ensuite un épisode visiblement emprunté à l'*Odyssée* : Tarchétius donne aux captives une toile à tisser avec promesse de les marier quand elles auront fini, mais elles la défont chaque nuit. La servante accouche finalement de jumeaux. Tarchétius les donne à Tératius avec ordre de les tuer, mais ce dernier se contente de les déposer près du fleuve.

Plutarque mentionne alors non pas un mais plusieurs animaux prenant soin des jumeaux :

- une louve « vint les visiter et les allaiter » ;
- « des oiseaux de toutes espèces leur donnèrent la becquée ».

Un bouvier émerveillé emporte les enfants. Une fois grands, ils attaquent et vainquent Tarchétius.

Le second récit détaillé de Plutarque, présent sur l'exemplier (*Vie de Romulus*, 3-4), est **la version qu'il estime « la meilleure et la plus digne de foi »**. Il cite comme source l'auteur grec Dioclès de Péparéthos, en précisant que cet auteur a été repris globalement par l'auteur romain Fabius Pictor. Ces deux auteurs ont vécu à la fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à l'époque de la deuxième guerre punique. Plutarque a donc accès à des auteurs plus anciens que Tite-Live et Denys d'Halicarnasse, lesquels les ont très probablement utilisés eux aussi.

- Plutarque donne deux versions concernant le père des jumeaux : il s'agit soit de Mars, soit d'Amulius qui surgit en armes devant la jeune femme et la viole. Plutarque précise ainsi l'identité du violeur, contrairement à Tite-Live.

- Comme Tite-Live, Plutarque donne également deux versions sur les bergers qui recueillent les jumeaux : soit le berger Faustulus et sa femme, soit une version dans laquelle la femme de Faustulus s'appelle Acca Larentia et est une *lupa*, une prostituée.

- Plutarque est le seul de nos trois auteurs à mentionner ce nom double, Acca Larentia, et à le lier à une étymologie de la fête des Larentia en l'honneur d'Acca Larentia. Il est aussi le seul à mentionner l'homonymie entre cette femme et une autre Acca Larentia, elle aussi prostituée, offerte à Hercule par le gardien du temple du héros.

Dans un passage situé plus loin, Rémus, prisonnier de Numitor (comme chez Tite-Live), lui relate son étrange enfance. Le passage montre deux éléments propres à Plutarque :

- Une précision sur l'embarcation improvisée des jumeaux : il s'agit d'un baquet (*skaphè*) à l'armature de bronze (*khalkois hupozôsmasi*). Plutarque, donnant au récit un tour qui évoque la comédie nouvelle ou le roman, emploie le bassin gravé de caractères à demi effacés comme preuve matérielle de la naissance noble des jumeaux, et donc comme signe de reconnaissance qui permet de sceller les retrouvailles entre les jumeaux et Numitor.

- Une double adoption animale proche de la version du récit « tout à fait fabuleux » : les jumeaux sont allaités par la louve et reçoivent la becquée de la part d'un pivert (*drupkolaptos*), élément que Plutarque explique en précisant que l'oiseau est lié à Mars en Italie.

Vers la fin de la séance, nous nous interrogeons sur le statut de cette variante que nous avons étudiée chez Tite-Live, Denys et Plutarque, et qui est de loin la plus connue (voire la seule connue) au XXI<sup>e</sup> siècle.

Pierre estime d'abord que cette version a pu s'imposer peu à peu sous Auguste, grâce notamment au poids de Tite-Live et de Denys, et a tendance à penser que les variantes multiples que mentionne Plutarque en tête de sa *Vie de Romulus* n'étaient déjà plus très répandues à son époque. Des auteurs que nous avons lus aujourd'hui, Plutarque est le plus attaché à multiplier les variantes et les détails, ce qui fait penser qu'au moins certains de ces détails devaient être rares ou recherchés. Cette approche est également à mettre en lien avec le genre des *Vies* et avec le courant de la seconde sophistique : le contexte générique et historico-littéraire n'est pas le même que pour les deux ouvrages d'histoire de Tite-Live et de Denys.

Caroline Dauphin et Florian Aubrit sont plus sceptiques. Il est vrai qu'il reste difficile d'évaluer dans quelle mesure ces versions différentes pouvaient être encore vivaces et bien diffusées et dans quelle mesure elles ne seraient au contraire que des versions peu connues que Plutarque, soucieux de montrer l'étendue de ses connaissances et de sa documentation, aurait tenu à inclure dans sa *Vie*.

### **Annnonce de la prochaine séance**

La prochaine séance du séminaire aura lieu **mercredi 11 mars 2015**, comme toujours de 17h à 19h en salle de séminaire du Centre d'études anciennes au 45 rue d'Ulm. Nous y entamerons l'exploration de la mythologie nordique avec un exposé de Jérôme.